

# Sur les haches néolithiques

## et le dépiquage du blé.

---

**E**N lisant, dans le n<sup>o</sup> 3-4 de cette année des *Bull. de la Soc.* (1), la communication de M. le D<sup>r</sup> Baudouin sur l'emploi possible, à l'époque néolithique, des haches polies, comme dents de herse, en agriculture, je me suis rappelé que j'avais quelque chose de pareil à dire à la Société.

Pendant l'exploration que nous avons fait cet été, M. Ansoleaga et moi, d'un des dolmens de la Navarre décrits par M. Iturralde, celui qui porte le même nom que moi, nom de l'endroit, très bien caractérisé par lui, puisqu'il y a là une abondance bien excessive de *Prunus spinosa* et de *Crataegus*, accompagnés de *Rubus* et *Rosa canina*, même d'un *Ulex* sur le galgal, M. Ansoleaga demanda un jour au berger qui nous avait servi de guide, s'il connaissait les pierres de foudre il lui décrivit comment elles étaient et lui montra les planches du «Musée préhistorique». Il eut une réponse affirmative et aussi il entendit leur nom en basque, mais il l'oublia. Je le demandai un autre jour au même paysan et j'arrivai au nom suivant: *Iregeiz-arrie*.

Arrie veut dire «la pierre», mais je ne connaissais pas exactement ce qu'était que *iregeiz*. Peu de jours après nous informa qu'il y avait de ces pierres dans les traîneaux à dépiquer le blé, et pendant ce temps, je pus vérifier que le dépiquage du blé ne se fait pas dans cette vallée avec les batteuses modernes qu'on voit dans beaucoup de maisons rustiques de Biscaye et de Guipuzcoa, voire même avec le fléau, comme on fait encore dans plusieurs maisons des mêmes provinces; mais avec le «*Tribulum*» des Romains, de même qu'aujourd'hui encore dans la

(1) *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, de Paris.

Castille, l'Aragon et la Catalogne, c'est-à-dire avec un appareil traîné par des animaux et en dehors de la maison, sur l'aire.

C'est la même différence que M. A. de Mortillet établit pour la Gaule envers les Romains en disant «Le Tribulum ne paraît pas avoir été employé en France». (Survivance actuelle de la pierre; *Revue Anthropologique*, 1911.)

Pour ce qui est du pays basque, la région à tribulum et la région à fléau sont, pour quelques parties au moins de la divisoire, la région à flore méditerranéenne et la région à flore boréale, la région à villages avec les maisons raseemblées et la région à vallages avec les maisons éparpillées. Voir aussi pour les mots et les façons en ce qui est du batage du blé: Schuchardt dans le *Zeitschr. f. rom. Phil.* 1910.

Après mon retour, je cherchai dans le dictionnaire le mot *iregeiz*, mais le mot le plus semblable que je trouvai c'était *iragaitz*, qui veut dire passage, traversée, superficie. En cherchant d'autres mots, qui pouvaient avoir quelque relation avec *iregeiz* je trouvai:

*Iragazi*, filtrer, arracher, ôter se purifier.

*Iraki, eraki*, bouillir.

*Ireki, iregi*, ouvrir.

*Erakan*, planant (les oiseaux de proie).

*Erakitsi*, allumer, joindre, coller.

*Irakatsi*, enseigner.

Ça ne me laissait pas assez éclairé sur la signification du nom de la pierre de foudre; mais en feuilletant une autre fois le dictionnaire je trouve aujourd'hui:

*Iragozi, eragotsi*, cueillir ou gauler les fruits d'un arbre.

*Eragotzi*, faire tomber, prohiber, interdire, repousser, rejeter, égrener, écosser.

*Iragoztu*, flamber une volaille.

*Irakutzi*, rincer.

*Eregotsi*, faucher.

*Iregotsi*, battre le blé.

Alors, il ne faudrait pas voir dans *iregeiz* arrie quelque chose comme la pierre de passage, ou bouillante, ou ouvreuse, ou qui allume, ou enseignante; mais simplement «la pierre du dépiquage du blé».

Ça ne va pas jusqu'à dire que toutes les pierres de tous les traîneaux de dépiquage de tous les villages de la vallée soient de vrais celtes; ce serait par trop impossible, puisque de la hauteur (1.230 mè-

tres) où nous passions les nuits, on voit vingt villages dans cette vallée, sans compter l'audelà jusqu'à Pampelune. La vallée est à moins de 500 mètres et le lieu dit *Arantzadi* à 900 mètres; c'est pour ça que je ne trouvai pas l'occasion de pouvoir vérifier le fait en examinant les pierres des traîneaux de dépiquage de la vallée.

Il faut rapporter ici aussi que M. l'abbé Breuil a signalé dans la *Rev. d'Ethnogr. et de Sociol.*, 1913, p. 280, le façonnement actuel des pierres à la manière des éolithes pour la même sorte d'appareils à Burgos (Castille).

Quelque temps après on m'a informé que dans quelques endroits de la vallée on dit *auliyu* pour battre le blé. Mon intermédiaire, qui est en cette occasion M. Campion, linguiste basque bien connu, croit pouvoir déduire *iregeiz-arrie* de *traitsi*, jeter, expulser, sans avoir recours au battage du blé, mais seulement à la hache néolithique et à la foudre. Il ajoute un autre nom de la pierre de foudre, *muerra*. Cette dernière information ne contribue pas à donner une explication bien transparente des relations que nous cherchons, entre les pierres de foudre et les pierres du dépiquage; mais ce sont des faits qu'on doit avoir en vue pour ne pas, se laisser entraîner par une hypothèse.

T. DE ARANZADI

